

*Le rapport de Brodeck*, Philippe Claudel  
LA3

Les questions qui vous ont été posées lors de l'oral blanc :

- En quoi ce récit met-il l'accent sur l'humiliation subie par le personnage?
- En quoi ce récit révèle-t-il l'horreur des camps?
- Comment le narrateur évoque-t-il l'horreur du camp?
- En quoi ce récit présente-il les camps comme le lieu de la déshumanisation?

La problématique du cours : Brodeck et les autres, ou comment vivre.

A vous de faire l'introduction en précisant –(a) qu'on est ici au tout début du récit, (b) que ce passage constitue une analepse, mais pas la première, (c) qu'on entre de manière abrupte et violente dans le monde des camps : le passage qui précède suggère la guerre et la déportation, le passage que nous étudions nous plonge dans l'horreur.

## 1. L'horreur

### 1.1. L'horreur des faits

- D'emblée le texte oppose gardes et prisonniers : \*1<sup>er</sup> § : «ceux qui nous gardaient et nous battaient » (désignés non par leur nom mais par leurs actions)/ « Nous » : collectif. Mais cette seule opposition ne suffit pas : Brodeck se démarque aussi des autres prisonniers : \*2<sup>nd</sup> § « la plupart de ceux.. »/ « Moi, je ». Il en va de même dans la suite du texte : \* relevez les exemples § par § et montrez comment le texte est centré sur le « moi » de Brodeck et sa solitude par rapports aux autres.
- Enumération des faits sans apparents commentaires : analyse du premier § : \* 5 phrases brèves juxtaposées.\*imparfait de répétition + « chaque soir ». \* alternance « ils » / « nous ». Il en va de même pour au moins les trois premiers § : comme un rapport.

→ Mais l'horreur parle d'elle-même.

### 1.2. L'entreprise de déshumanisation

- les insultes : métaphores et comparatifs\* « des fiente », « des merdes de rat ».
- privation de la parole et du face à face : symbole de la soumission \*1. 2 et3.
- // avec les chiens \* répétition « comme les chiens » : stature de quadrupède et non de bipède + privation de l'usage des mains (définition de l'homme)
- passage des attributs de l'un aux attributs de l'autres : « les larmes un peu rouges des chiens » ne sont-elles pas les larmes des hommes ; « nos bouches », « ma bouche » pour dire la gueule des chiens.

- analyse de l'appellation « Chien-Brodeck » : Brodeck devient un homme hybride mi-homme, mi-chien : l'idée étant que s'il était devenu complètement chien, il n'y aurait plus ni souffrance, ni humiliation. Pour qu'il y ait humiliation, il faut que B. soit encore suffisamment homme pour ressentir l'humiliation d'être traité comme un chien.
- les autres : phrase au discours direct, l. 18-19. résume la situation, mais dans l'ordre inverse du texte : « tu es un animal, tu es une merde, Brodeck »

→ être rien (cf. début du roman)

### 1.3. Le choix de Brodeck ?

- Mais cette acceptation semble être déjà un début de résistance, \*analyse de la question lancinante et de son imbrication du texte : opposition, refus, héroïsme = mort/ acceptation, humiliation, lâcheté = vivant : analyse de toutes les occurrences de cette opposition dans le texte.

→ De quelle victoire s'agit-il ? s'agit-il juste de rester vivant ?

## 2. La victoire de Brodeck ?

### 2.1. La revendication d'un sens

- Ce qui différencie B. des autres prisonniers\* analyse des lignes 22 à 23 : réflexion au présent : « je suis vivant » s'oppose à l'imparfait qui permet de narrer les faits du passé. Progression d'une réflexion : deux questions et une réponse avec la reprise de « survivre » par le verbe « vivre » (analysez cette progression.

→ Vivre pour la beauté du monde ?

### 2.. La beauté du monde ?

- Malgré tout subsiste la poésie et la beauté du monde \*analyse du cinquième § : les trois premières lignes montrent le comble de l'horreur « avaient fini par » + énumération. Le regard s'éloigne progressivement: le ciel, + description des champs + « irréalisme insolence » : le monde subsiste dans sa beauté (résiste ?) malgré toute l'horreur des hommes.
- Mais ce n'est pas cette beauté du monde qui permet à B. de rester en vie \*analyse de la phrase d'attaque du 6<sup>ème</sup> § : « Moi, en vérité, j'étais loin de ce lieu ».

→

### 2.3. Moi vivant en chien.

- L'amour permet de nier le réel : \* analyse de la succession de négations avec reprise des termes utilisés dans le § précédent (dogues, piquet + collier de cuir)
- L'amour permet de transformer le réel : « niche » > « notre maison, notre couche » ; « à demi-nu près des dogues » > « tout contre le corps tiède d'Emélia ».
- La répétition au présent « je suis vivant » est aussi un cri de victoire. mais

- analyse de la dernière phrase : le surnom donné par les gardes semble accepté par B. qui parle de lui comme à la troisième personne, le « moi » a disparu. L'entreprise de déshumanisation aurait-elle réussie ? On peut se poser la question puisqu'en effet, il a retrouvé son Emélia mais qu'elle n'a plus accès à la parole, ni même à l'amour, elle aussi meurtrie par l'horreur de la guerre.

#### Conclusion

Alors horreur certes.

Neutralité de l'écriture// acceptation

Est-ce que l'amour sauve de l'horreur ? finalement non ?

Contraste et échec ? Oui ?

Malgré tout, la fin du roman donnera raison à B.

Fonctionnement de l'émotion dans ce passage : mettre en relation bien évidemment avec Primo Levi et Esther Shalev-Gerz.